

Méditations sur les Béatitudes
Année de l'Appel

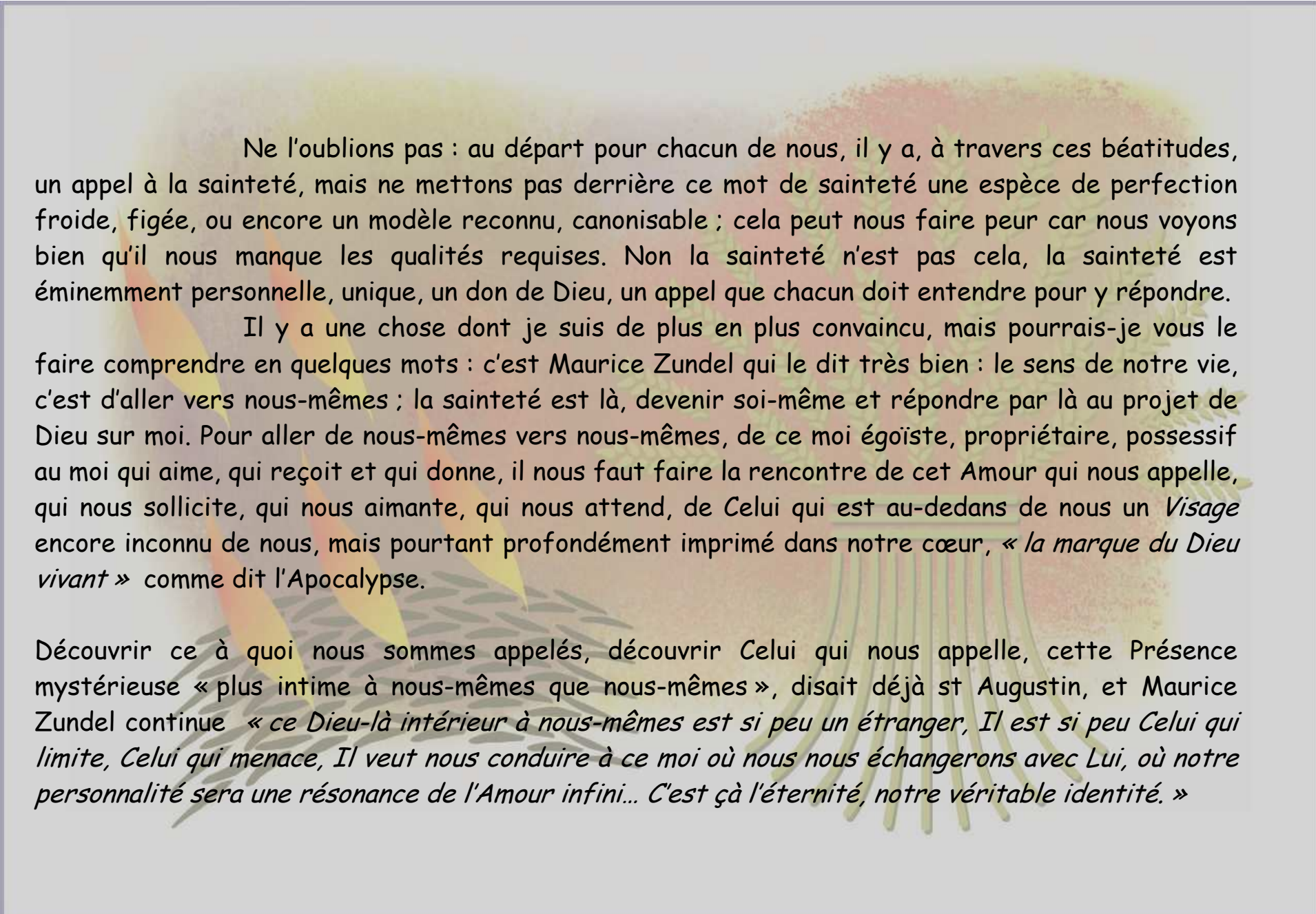
Apocalypse 7, 2...14 / ps 23

1 Jean 3, 1-3

Matthieu 5, 1-12a

Les Béatitudes, c'est une page d'Évangile qui devrait résonner très fort en nous, ou plutôt pas fort mais très profond comme un appel, un appel que chacun peut entendre avec des tonalités différentes, l'un en do majeur, l'autre en ré mineur : il faut prêter l'oreille et trouver la note accordée à son propre cœur.

Déjà aujourd'hui dans st Matthieu nous avons le choix entre 9 béatitudes ; st Luc n'en retiendra que 4, mais il y en a plein d'autres dans l'Évangile et dans la Bible, une trentaine dans les Psaumes. L'important n'est pas de les inventorier, mais que chacun trouve la sienne. Et comme l'Esprit saint est le chef d'orchestre, il fera en sorte que la symphonie soit belle et que pas une note ne manque à l'appel. C'est cela la fête de la Toussaint, la fête des mille béatitudes, des cent quarante-quatre mille béatitudes : comprenons bien le langage codé de l'Apocalypse : il commence par énumérer les 12 tribus d'Israël, douze mille de chaque tribu, et douze, c'est un chiffre parfait, qui exprime une totalité, mais c'est encore trop peu. Alors il continue : « *Je vis après cela une foule immense, impossible à dénombrer, de toutes nations, races, peuples et langues, debout devant le trône de Dieu et devant l'Agneau.* » Cette foule immense, ce sont tous les saints et saintes, d'hier, d'aujourd'hui, de demain, canonisés ou pas, la plupart inconnus, les pauvres, les humbles, les pacifiques, les persécutés, tous ceux qui ont répondu, même sans le savoir, à l'appel des Béatitudes, et qui forment ensemble, comme nous le chantions tout à l'heure, une immense fresque de joie, la seule icône de gloire qui rassemble vraiment toute l'humanité : Jésus Christ.



Ne l'oublions pas : au départ pour chacun de nous, il y a, à travers ces béatitudes, un appel à la sainteté, mais ne mettons pas derrière ce mot de sainteté une espèce de perfection froide, figée, ou encore un modèle reconnu, canonisable ; cela peut nous faire peur car nous voyons bien qu'il nous manque les qualités requises. Non la sainteté n'est pas cela, la sainteté est éminemment personnelle, unique, un don de Dieu, un appel que chacun doit entendre pour y répondre.

Il y a une chose dont je suis de plus en plus convaincu, mais pourrais-je vous le faire comprendre en quelques mots : c'est Maurice Zundel qui le dit très bien : le sens de notre vie, c'est d'aller vers nous-mêmes ; la sainteté est là, devenir soi-même et répondre par là au projet de Dieu sur moi. Pour aller de nous-mêmes vers nous-mêmes, de ce moi égoïste, propriétaire, possessif au moi qui aime, qui reçoit et qui donne, il nous faut faire la rencontre de cet Amour qui nous appelle, qui nous sollicite, qui nous aime, qui nous attend, de Celui qui est au-dedans de nous un *Visage* encore inconnu de nous, mais pourtant profondément imprimé dans notre cœur, « *la marque du Dieu vivant* » comme dit l'Apocalypse.

Découvrir ce à quoi nous sommes appelés, découvrir Celui qui nous appelle, cette Présence mystérieuse « plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes », disait déjà st Augustin, et Maurice Zundel continue « *ce Dieu-là intérieur à nous-mêmes est si peu un étranger, Il est si peu Celui qui limite, Celui qui menace, Il veut nous conduire à ce moi où nous nous échangerons avec Lui, où notre personnalité sera une résonance de l'Amour infini... C'est ça à l'éternité, notre véritable identité.* »

Les Saints n'allaient pas vers un Dieu étranger, ils s'enfonçaient dans l'intimité d'un Dieu qui était la Vie de leur vie. Ce chemin peut nous paraître trop beau comme une évasion dans le ciel, mais cela ne va pas sans la traversée du désert, des épreuves de toutes sortes : là encore la parole de l'Apocalypse nous fait coller à la réalité : « *Ces gens-là, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Ils viennent de la grande épreuve, ils ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau.* » Dans l'Apocalypse, il s'agit des premiers martyrs. Je pense à nos frères de Tibhirine en pays d'Islam, mais je pense aussi au Père de Foucauld qui sera béatifié le 13 novembre. Quel mystère étonnant chez lui que cette solitude dans la prière dont il a témoigné jusqu'au bout, allant jusqu'à se demander s'il aimait encore ce Dieu qui l'avait appelé. Ça, c'est son chemin à lui, unique, appel du silence, et nous n'avons pas à chercher à l'imiter. Mais il nous entraîne à trouver le nôtre, à entendre nous aussi cet appel des Béatitudes. Dans notre diocèse, a été inaugurée à Ronchamp le 10 septembre l'année de l'appel : qu'est-ce que ça veut dire ? Non pas quelque chose de plus à faire ; il s'agit de prendre conscience que dans notre vie de baptisé, faisant partie d'un corps, d'une communauté, il y a pour chacun un appel de Dieu qui vient du plus profond de nous, mais qui peut passer aussi par l'Eglise, par les autres, par le monde : appel qui peut prendre des formes très concrètes d'un service à rendre, d'une place à tenir, mais le plus important, c'est de découvrir cet appel profond à aller vers nous-mêmes, là où Dieu nous attend, et j'ai essayé de le dire ce matin, il passe par les Béatitudes, par ce qui fait le cœur de l'Evangile. Quand un frère me dit, je crois que Dieu m'a fait tel don, je tressaille de joie, car c'est le signe que ce frère a pris conscience de ce que Dieu réalise en lui, de ce qu'il a d'unique aussi : il est sur le chemin des Béatitudes, découvrant en lui la marque du Dieu vivant et son nom déjà inscrit dans le cœur de Dieu parmi la multitude des Saints. **Frère Basile Prieur de Chauveroché**